

## VOTRE RÉGION

HAUTE-SAVOIE | Nouveau rebondissement dans le dossier des animaux malades de la brucellose

## Bouquetins du Bargy : trois ministres tirent un trait sur l'abattage massif

Les rumeurs dont nous faisons état hier étaient bien fondées : le gouvernement vient d'adresser ses ultimes consignes dans le dossier des bouquetins du Bargy. Et les instructions adressées au préfet sont claires : plus question d'abattre la totalité des bouquetins du Bargy. Pour tenter d'éradiquer l'épidémie de brucellose, il faudra passer par la seule élimination des animaux "testés séropositifs" et de ceux qui "présentent des signes cliniques de la maladie".

Cette directive, si elle représente un énième revirement de la part de Paris, a cependant l'avantage de donner enfin une ligne dans un dossier au point mort depuis les dernières campagnes d'abattage de l'automne dernier. La direction imposée est d'autant plus claire qu'elle est indiquée par trois ministres ou secrétaires d'État : Ségolène Royal pour l'Environnement, Stéphane Le Foll pour l'Agriculture et Barbara Pompili pour la Biodiversité.

## Le préfet Leclerc appliquera sans sourcilier la stratégie nouvelle

Mais au-delà du poids politique que représente cette triple signature relativement rare, ce qui frappe aussi dans ce courrier, que nous nous sommes procuré, c'est la forme adoptée pour sa rédaction. Il suffit de parcourir les premières lignes pour remarquer le ton inhabituellement sec et



désagréable à l'endroit du préfet de Haute-Savoie. On comprend rapidement qu'il est invité, dans ce dossier, à rentrer dans le rang. La fin de la lettre est du même tonneau, puisqu'elle est dépourvue de la moindre formule de politesse.

La préfecture, hier, n'a fait aucun commentaire sur le fond de cette lettre et encore moins sur la forme. Mais on peut prévoir, sans risque de se tromper, que le préfet Leclerc, en serviteur loyal de l'État, appliquera sans sourcilier la stratégie qui est désormais celle du gouvernement. Même si lui-même a longtemps plaidé pour l'abattage non sélectif.

Ordre lui est par ailleurs

formellement donné d'organiser, "dans les 10 jours" (officiellement, la lettre est datée du 12 mai, mais elle ne semble être parvenue à la préfecture que mardi), une réunion de tous les acteurs du dossier (agences scientifiques, office de la chasse, associations environnementales et d'usagers de l'État) au cours de laquelle il devra "insister sur la stratégie d'assainissement sélectif" voulue par l'État.

Selon nos informations, cette table ronde est d'ores et déjà fixée au 3 juin et les ministres en exigent le compte rendu, même si il est clair que le choix de l'abattage sélectif est dé-

sormais leur dogme. Choix de raison pour ses défenseurs, il permettra de confiner la maladie en douceur et de la faire reculer jusqu'à son élimination totale.

Mais pour ceux qui s'alarment de cette décision, la possibilité de voir un animal contaminé franchir les limites du massif du Bargy demeure.

Le risque serait celui d'une contamination plus large. La France perdrait alors son statut de pays indemne de la brucellose. Avec d'immenses conséquences pour toute la filière laitière.

Un scénario catastrophe auquel le gouvernement a décidé de ne pas croire.

Julien ESTRANGIN

Au mois d'octobre dernier, le massif du Bargy avait été bouclé pour une vaste campagne d'abattage. Désormais, la nouvelle stratégie du gouvernement ne s'oriente plus vers ce type d'opérations.

Archives photo Le DL/Norbert FALCO

Du côté de la FDSEA, « on est plus qu'énervés »

C'est peu dire que la décision des ministres rend furieux les agriculteurs de la FDSEA. « C'est du grand n'importe quoi ! Nous sommes plus qu'énervés » pestait hier après-midi Bernard Mogenet, le président du syndicat agricole pour les Savoie. « Je suis dégoûté, poursuit-il. Cette décision est incompréhensible et inacceptable. »

Le représentant du monde agricole ne s'explique pas pourquoi le gouvernement revient ainsi sur l'arbitrage du Premier ministre qui, en septembre 2015, avait donné des instructions pour un abattage total. « Manuel Valls et le préfet avaient pris leurs responsabilités. Et voilà que tout est remis en cause. Tout cela, dit-il, c'est la faute d'écologistes médiatiques, comme Brigitte Bardot et Nicolas Hulot. »

Très en colère contre les trois ministres, Bernard Mogenet est particulièrement remonté contre Stéphane Le Foll : « Il a abandonné l'agriculture. Il fait de la politique politicienne ».

Comme certains politiques (lire ci-dessous), le patron local de la FDSEA attend la réunion du 3 juin pour affiner sa stratégie. « Mais nous n'espérons pas grand-chose de cette table ronde. Après, il est clair que nous allons changer de ton. Ça fait quatre ans que ça dure, et nous allons encore devoir monter en alpage avec cette épée de Damoclès au-dessus de la tête. Nos éleveurs n'en peuvent plus et le problème dépasse largement la Haute-Savoie. »

« Le syndicalisme responsable, ça ne marche plus » avertit encore Bernard Mogenet. Il promet, pour début juin, des actions « plus fortes » et plus « spectaculaires » de la part des agriculteurs « excédés ».

J.E.

## Accoyer très inquiet... Saddier très satisfait

Ces dernières semaines, on s'en souvient, les deux députés LR Bernard Accoyer et Martial Saddier avaient chacun de leur côté pris des initiatives pour relancer le dossier auprès du gouvernement. Et puisque les deux semblent décidément irréconciliables, ils ont chacun réagi hier de façon opposée.

Pour Martial Saddier, les

choses sont claires : c'est une victoire. « Les ministres ont suivi la ligne que je préconisais. Je ne peux que m'en réjouir », a-t-il indiqué, non sans voir au passage « un désaveu » pour son meilleur ennemi Bernard Accoyer.

Pour ce dernier en revanche, la nouvelle directive des ministres est « très inquiétante ». Même s'il veut

garder « un espoir » dans la réunion du 3 juin, il est persuadé que « l'idéologie a pris le pas sur les réalités scientifiques. Dans cette affaire, le gouvernement prend ses consignes auprès de Nicolas Hulot et Brigitte Bardot, peste-t-il. Et à cause de ça, c'est la santé publique et toute une filière agricole qui sont menacées ! ».

J.E.

ANNECY | Hier matin

## Pourquoi un hélicoptère survolait-il le lac ?

Un hélicoptère volait hier matin au-dessus du lac d'Annecy. Mais pourquoi ? Beaucoup d'habitants se posaient la question.

Il s'agissait en fait des caméramen de France 3, qui préparent un nouvel épisode de l'émission "Des Racines et des ailes". Les lacs des Savoie et les lacs italiens sont les sujets autour desquels tourneront ces deux documentaires de 52 minutes chacun.

Une émission itinérante qui s'intéressera donc aux lacs mais aussi à leurs alentours. Les villes emblématiques situées autour de ces étendues d'eau constitueront ainsi une partie importante de

ces deux reportages, avec même un éclairage sur les villages préhistoriques et les montagnes.

Une chose est sûre : les amoureux des beaux paysages et de l'histoire liée aux lacs seront servis avec ces deux émissions programmées pour la rentrée 2016.

## Carole Gaessler arrivera le 26 juin

Mais le tournage n'est pas encore fini. Afin d'offrir le meilleur reportage possible (diffusion en septembre ou octobre), la présentatrice Carole Gaessler arrivera à Annecy le 26 juin pour deux jours de tournage dans la ville.

E.Y.R.

## RÉGION EXPRESS

## MORZINE Deux anciens sélectionneurs des Bleus à l'Euro des montagnes

→ Aimé Jacquet (Archives photo Le DL/Norbert FALCO), sélectionneur de l'équipe de France de football championne du monde en 1998, et l'un de ses successeurs, Jacques Santini, vainqueur de la Coupe des confédérations en 2003, seront présents la semaine prochaine à Morzine, à l'occasion de l'Euro 2016 des villages de montagne. Le premier donnera le coup d'envoi du match d'ouverture, qui opposera la France (représentée par le SC Morzine-Vallée d'Aulps) à l'Autriche (FC Kleinarl), jeudi à 14 heures sur un terrain éphémère aménagé à 1500 m d'altitude, à l'arrivée de la télécabine du Pléney. Quant au second, il sera présent le vendredi 3 juin.



TALLOIRES-MONTMIN | Il sera à la Fête du livre les 28 et 29 mai avec son roman "On dirait nous"

## Van Cauwelaert : « La migration des âmes est un sujet très moderne »

→ Lorsque vous évoquez "On dirait nous" dans les émissions de TV et radio, vous parlez beaucoup de l'histoire mais peu du processus de création par laquelle elle est née...

« Pour moi, un livre c'est toujours une rencontre avec ce qu'on a envie d'exprimer et un événement, une situation. Quand je travaillais sur le "Dictionnaire de l'impossible", j'ai découvert la manière dont les Indiens Tlingit pratiquaient la réincarnation et la migration des âmes. J'ai trouvé que ce sujet était terriblement moderne. Je l'ai donc inséré dans une histoire d'amitié intergénérationnelle... »

→ D'où vous est venu ce désir de raconter cette amitié entre un jeune couple et un autre de personnes âgées...

« Oups... Là, on risque de se lancer dans une vaste psychanalyse. Dans la plupart de mes romans, il y a souvent des vieux hommes révélateurs, perturbateurs... des figures tutélaires. Dans mon enfance, j'ai été marqué par ce type de personnes. Et ça continue aujourd'hui. »

→ Le personnage de Georges est-il le nonagénaire que vous auriez envie d'être ?

« Absolument. C'est le vieux que je serai. Mais je suis aussi un peu le jeune Illan. Il est celui que j'aurais pu être si je n'avais pas été au bout de mes rêves. »

→ Dans ce livre, vous vous appuyez sur des théories scientifiques existantes mais le romanesque tient aussi une grande place. Quelle est la part de réalité et de fiction ?

« En ce qui concerne par exemple la théorie de la réincarnation, tout est vrai. Je cite d'ailleurs des études très sérieuses du docteur Ian Stevenson intitulées "Réincarnation et biologie" que tout le monde peut consulter. Tout ce que je raconte sur les Tlingit est aussi rigoureusement exact. Mais j'aime bien quand les gens se posent la question et trouvent que j'ai beaucoup d'imagination alors que tout ce que je raconte est bien réel. »

« Pour moi, le roman c'est la justesse et la vérité »

→ Ce livre raconte aussi une manipulation entre deux couples. Les vieux sont quand même machiavéliques...

« Oui mais pour de bonnes raisons. Ils agissent car ils refusent de se retrouver dans l'enfer de la solitude. Tout est justifié, même l'argent que donne le vieux couple au jeune. Georges et Yoa sont d'autant plus redoutables qu'ils sont sincères. »

→ Maîtrisez-vous l'histoire de A à Z ou les personnages vous imposent-ils des détours ?

« J'ai toujours un plan, avec une trajectoire. En revanche, ce n'est pas parce que



Didier van Cauwelaert présentera son livre "On dirait nous", paru chez Albin Michel. Rendez-vous avec lui le 29 mai à 11h. Photo A. di CROLLALANZA

vous faites l'itinéraire que vous ne prenez pas des chemins de traverse. Par exemple, je n'avais pas prévu certaines scènes. Ce sont les personnages qui me les ont imposées, par le biais de leur logique. »

→ Le livre terminé, vous arrivez à vous détacher des personnages ?

« Non. Surtout en ce moment, où je n'arrête pas d'en parler. »

→ Pensez-vous en faire un film ?

« C'est trop tôt pour le dire. »

Quand j'écris, je n'imagine jamais un acteur à la place de mes personnages. Ils ont leur vie propre. »

→ Entre le style et l'histoire, qui privilégiez-vous ?

« Toujours le style. Il est sous l'influence des personnages. Pour certains, je m'interdis même des figures de style car elles ne leur correspondent pas. Pour moi, le roman c'est la justesse et la vérité. »

→ Vous connaissez peu Talloires mais très bien Tresserve, au-dessus d'Aix-les-Bains, où se trouvait la maison

## L'INFO EN +

## L'HISTOIRE DU LIVRE

Soline est une jeune violoncelliste, Illan un brillant glandeur au potentiel en sommeil. En dehors de leur amour, rien ne va plus dans leur vie... Jusqu'au jour où un vieux couple attachant leur propose une existence de rêve. Mais qu'attendent-ils en échange ? Il est question d'une vieille croyance du peuple Tlingit par laquelle un défunt peut se réincarner dans un enfant. C'est ainsi que le vieux Georges demande au jeune Illan : verriez-vous un inconvénient à ce que mon épouse se réincarne dans votre enfant ? Une réponse difficile à donner.

## de votre enfance...

« J'ai écrit mes premiers romans dans un grenier au bord du lac du Bourget. La maison donnait sur le parc de Daniel Rops. Sa veuve m'avait ouvert l'univers de son mari. À 12 ans, je jouais dans un vrai bureau d'écrivain. Les encrains, les cousins, les verres et les plateaux... quelle émotion ! D'ailleurs, j'ai placé les origines végétales d'Illan, sa passion pour les plantes, en Savoie. Ce n'est pas un hasard. »

Propos recueillis par Colette LANIER